

des années plus mûres, et le talent grandissant toujours. Ils seront comme le cippe gracieux et modeste qui se chargera de conserver sa douce et honorable mémoire.

Nous avons nommé tout-à-l'heure saint Grégoire de Nazianze : M. Genin lui emprunte quelques pièces de vers, et traduit presque en entier les conseils à une illustre femme romaine, du nom d'Olympias, qui allait entrer sous les saintes lois du mariage. Lorsque son union fut sur le point d'être consacrée au pied des autels, Olympias reçut du pontife-poète ce qu'il appelle son présent de noces, des conseils que la piété affectueuse, l'expérience et la gravité du vénérable pontife lui inspiraient en faveur de la dame chrétienne. Nous ne résistons pas au désir de mettre sous les yeux du lecteur le morceau tout entier, après l'avoir traduit de nouveau, en nous tenant plus près du texte que n'a fait M. Genin. Toutefois, on comprend ce que de beaux vers perdent inévitablement dans une version, si fidèle qu'elle essaie d'être :

« Ma fille, c'est Grégoire qui t'envoie ce beau présent, car les avis d'un père sont une chose excellente.

« Ce n'est pas d'enchasser l'or dans les pierres qui fait l'ornement des nobles femmes, ô Olympias ! ni de farder de couleurs une face royale, de lui donner ce charme honteux, ni de mettre sur un visage un fard pernicieux.

« Que d'autres, qui ne trouvent aucune gloire dans une noble vie, possèdent des vêtements empourprés, dorés, splendides, éblouissants d'élégance ! Pour toi, aie souci de la pudicité et de cette beauté qui est admirable pour des yeux même fermés. Les mœurs sont une fleur magnifique, solide, inébranlable, pour la femme qui jouit d'un beau renom.

« Vénère Dieu d'abord, ensuite ton époux, l'œil de ta vie, l'arbitre de tes conseils, que tu dois aimer uniquement, duquel seul se doit délecter ton cœur, et cela d'autant plus que lui-même t'aimera d'un plus parfait amour, sous les liens d'une affection réciproque.

« N'aie pas autant de liberté qu'en apporte le désir d'un